

Associazione italiana della Croce Rossa pel soccorso dei malati e dei feriti in guerra. Disegni del materiale sanitario : Treni-Ospedali. — Atlas gr. in-folio, de 26 pl. avec notices. — Roma.

PÉROU

Boletin de la Sociedad Peruana de la Cruz-Roja. N° 14, Octubre de 1891. — Lima, 8°.

PORTUGAL

Revista das ciencias militares (mensuel), T. XII, n°s 71 et 72. — Lisboa, 1891, 8°.

ROUMANIE

Progresul medical roman (hebdomadaire). T. XIII, n°s 50 et T. XIV, 1 à 10. — Bucharest, 4°.

RUSSIE

Messenger de la Société russe de la Croix-Rouge (hebdomadaire) 1891. n°s 50 à 52 et 1892, n°s 1 à 10. — St-Pétersbourg, 4° (en langue russe).

SUÈDE

Tidskrift i Militär Helsovård utgifven af svenska Militärakare-Föreningen (trimestriel), 1891, n° 4. — Stockholm, 8°.

SUISSE

Berichte der Section Basel des Schweiz. Centralvereins vom rothen Kreuz und des Samariter-Verbandes, über das Jahr 1891. — Basel, 1892, in-8°, 28 p.

Das rothe Kreuz. Volksschrift, von H. Hirzel. — Zurich, 8°, 32 p.

Der heutige Stand des Schweiz. Samariterwesens, von Sanitätsmajor Dr Alfred Mürset. — Berne, 1892, in-12. 43 p.

Guide du Samaritain, par le Dr A. Wyss. Première partie. — Genève, 1892. 8°, 106 p.

ALLEMAGNE

OTTO HASS

La mort vient encore de creuser un vide profond dans les rangs des champions de la Croix-Rouge. Elle a frappé d'une manière inopinée l'un de ses plus fidèles soutiens, l'un des hommes qui ont le plus contribué à son établissement et à son développement en Allemagne, et dont le nom se trouve associé à la plupart de ses travaux dans ce pays. Nous voulons parler de M. le conseiller de

gouvernement Hass, premier vice-président du Comité central allemand, qui a été enlevé par une douloureuse maladie, à Berlin, le 9 février 1892.

Cette triste nouvelle nous a été annoncée par la circulaire suivante du Comité central allemand :

« Le Comité central soussigné vient d'éprouver une perte très douloureuse par la mort de son premier vice-président, le conseiller de gouvernement Otto Hass, arrivée ce matin à 7 heures.

« Le défunt, qui fit partie du Comité central depuis la fondation de celui-ci jusqu'à sa mort, a été pendant cette longue suite d'années, en temps de guerre comme en temps de paix, au premier rang des représentants de la Croix-Rouge, au service de laquelle il a toujours consacré une intelligence parfaite, un intérêt infatigable, un dévouement sans bornes et un esprit d'initiative des plus efficaces. Dans le sein de notre Comité, c'était lui qui portait la plus grande partie du poids des affaires, et, même pendant ces derniers mois, jusqu'à l'avant-veille de sa mort, ses forces, déjà bien affaiblies, n'ont pas cessé d'être consacrées aux travaux du Comité.

« Son souvenir sera toujours accompagné d'un sentiment de profonde reconnaissance, pour tout ce qu'il a fait dans l'intérêt de l'œuvre de la Croix-Rouge, que représente le Comité central.

« Berlin, le 9 février 1892.

Le Comité central des Associations allemandes de la Croix-Rouge et de la Société prussienne de secours aux soldats malades et blessés à la guerre.

« OTTO PRINCE DE STOLBERG. »

M. Hass était né à Herford, en Westphalie, le 15 avril 1829. Il étudia le droit à l'université de Bonn et pratiqua, comme référendaire et assesseur, dans plusieurs villes différentes ; puis il entra dans l'administration publique et fut nommé, en 1864, conseiller de gouvernement. La carrière administrative ne le retint pas longtemps. Il la quitta pour s'occuper d'affaires de chemins de fer, dans lesquelles il avait une compétence spéciale. Ses connaissances en cette matière furent mises au service de deux compa-

gnies, dont il eut successivement la direction. Il se démit plus tard de ses fonctions, et, venant se fixer à Berlin, il se voua complètement à des œuvres de bienfaisance et d'utilité publique, auxquelles il consacra, jusqu'à la fin de sa vie, son activité et ses talents d'administrateur.

L'œuvre de la Croix-Rouge, dès ses débuts, trouva en lui un fervent adepte. Il salua avec joie sa création et ne cessa de travailler à l'asseoir sur des bases solides, ainsi qu'à la développer, soit en Prusse, soit dans les autres Etats allemands. Dans le sein du Comité central allemand, il fut l'inspirateur de nombreuses mesures prises dans l'intérêt des blessés. La connaissance très exacte et approfondie qu'il avait de toutes les questions qui touchent à l'assistance volontaire faisait que ses avis étaient fort appréciés, d'autant plus, qu'à ces connaissances théoriques, il joignait un sens pratique, très précieux dans l'exécution des mesures qu'il était chargé de réaliser.

L'impératrice Augusta, dont il fut l'un des plus fidèles auxiliaires dans l'œuvre de la Croix-Rouge, appréciait fort ses services et lui en témoigna à plusieurs reprises sa reconnaissance de la manière la plus flatteuse. Après la mort de la regrettée impératrice, M. Hass s'inspira encore de son exemple et de ses sentiments, en suivant les traditions qu'elle lui avait laissées.

Parmi les œuvres auxquelles le nom de M. Hass restera attaché, il faut mentionner l'hôpital Augusta, à Berlin, à la fondation duquel il prit une grande part et qui fut toujours l'objet de ses soins et de sa sollicitude.

En dehors de la Croix-Rouge, mais toujours dans le domaine des secours aux blessés, il présidait le Conseil d'administration de la Fondation pour la marine, et faisait partie du comité de la Fondation de l'empereur Guillaume pour les invalides. — Enfin, comme conseiller municipal de Berlin, il s'associait à toutes les mesures qui pouvaient contribuer au bien-être de la population. Aussi sa mort a-t-elle été accompagnée d'universels regrets, et les témoignages de respect et de sympathie ont-ils abondé lors de ses funérailles, célébrées à Berlin le 12 février dernier.

Qu'il nous soit permis de dire en terminant que, nous aussi, nous perdons en M. Hass un collaborateur fidèle et dévoué. C'est lui, en effet, qui, pendant de longues années, et avec une rare régularité, nous envoyait, pour chaque numéro du *Bulletin*, la

« Correspondance de Berlin », dans laquelle nos lecteurs trouvaient résumés les travaux de la Croix-Rouge en Allemagne. Ces correspondances régulières, que nous voudrions obtenir de tous les comités, M. Hass en avait compris l'importance, et nous lui gardons un souvenir plein de reconnaissance pour le concours utile et persévérant qu'il nous a prêté.

LE SERVICE SANITAIRE MILITAIRE

La question soulevée le 2 décembre 1891 au sein de la Délégation du Reichstag austro-hongrois par M. le professeur Dr Billroth, au sujet des mesures à prendre pour mettre le service sanitaire militaire à la hauteur de la tâche qu'il aura à remplir dans les guerres à venir, a été posée également devant le Reichstag allemand, dans sa séance du 18 février dernier¹.

M. le député Endemann, se fondant sur les indications fournies par M. le Dr Billroth, au sujet des effets des nouvelles armes à feu, et sur la probabilité d'une notable augmentation du nombre des blessés, a demandé quelles dispositions ont été prises par l'administration militaire, en présence de ces faits nouveaux, pour venir en aide aux blessés.

Le commissaire fédéral, M. le major Gæde, a répondu à cette interpellation, en se félicitant d'avoir l'occasion de s'expliquer sur ce sujet et de pouvoir donner des indications rassurantes, qui montrent que l'administration militaire fait tout ce qui est possible pour répondre à ce qu'exigent les circonstances actuelles. Le représentant du gouvernement a reconnu que l'on se trouvera, lors de la prochaine guerre, en présence de conditions complètement modifiées : d'une part, il faut s'attendre à voir aux prises des masses d'hommes beaucoup plus considérables qu'autrefois; d'autre part, la puissance des armes à feu a été augmentée d'une manière extraordinaire, et leurs effets seront d'autant plus sûrs que l'on emploiera la poudre sans fumée. Par suite de ces diverses circons-

¹ Nous empruntons le compte rendu de cette séance au *Kriegerheil*, février, 1892.